85me Année. — N° 347. UN FRANC LUNDI 20 DÉCEMBRE 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.51.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.51.
PARIS. — 32, boulevard Haussmann. Tél. Provence 77.54.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 225 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97

## Les Allemands maintiennent leurs positions dans le secteur de Nevel et gagnent du terrain dans la région de Kirovograd

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 19 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

**Sur la tête de pont de Kherson, les assauts répétés de l'ennemi se sont effondrés dans le feu défensif de toutes nos armes. L'ennemi a subi des pertes en hommes.**

**Dans la région de Kirovograd, toutes les tentatives soviétiques en vue de percer nos positions ont été repoussées. Nos propres contre-attaques ont continué de gagner du terrain.**

**Au sud-ouest de Schlobin, l'activité des combats a diminué. Une brèche locale a été colmatée en contre-attaque. Des troupes soviétiques, prêtes à partir à l'assaut, ont de nouveau été décimées par le feu efficace de notre artillerie.**

**Au sud de Nevel, toutes les tentatives de percée ennemies ont échoué après de durs combats. Au nord-ouest de la ville, les Soviets, appuyés par de puissantes formations de chars, attaquent avec une violence croissante. Nos troupes, combattant avec ténacité, ont anéanti dans ce secteur 41 chars blindés et infligé de lourdes pertes en hommes à l'ennemi.**

**Au cours de ces combats, la 290me division d'infanterie nord-allemande, commandée par le lieutenant-général Heinrich et la 122me division d'infanterie poméranienne, commandée par le lieutenant-général Chill, se sont particulièrement distinguées.**

**Du 16 au 18 décembre, la Luftwaffe a détruit 52 avions soviétiques. Deux avions allemands sont manquants.**

**Au cours des opérations offensives effectuées au nord-est de Jitomir, les 9 et 10 décembre, le lieutenant Schumacher, chef de compagnie dans un régiment de grenadiers, s'est distingué par son extraordinaire bravoure. Il a trouvé une mort héroïque à la tête de sa compagnie.**

### Le communiqué finlandais

Helsinki, 19 décembre. — Sur l'isthme de Maaselkae, deux formations ennemies qui s'approchaient en deux endroits de nos positions ont été repoussées.

Sur les autres fronts, rien à signaler.

### M. Jacques Doriot reçoit la croix de fer

Paris, 19 décembre. — Le bureau de presse du Parti populaire français communique ce qui suit :

« Le 1er décembre, le général-major commandant la division d'infanterie a au nom du Führer, décerné la croix de fer à M. Jacques Doriot, chef du Parti populaire français ».

(Ph. Sado)

*Une passerelle de fortune jetée sur les marécages dans un secteur du front de l'Est et que franchissent des grenadiers.*

## L'étrange attitude des ministres belges de la dissidence

*Nous reproduisons ci-dessous le texte de la dépêche de l'agence Europapresse, publiée par plusieurs quotidiens bruxelloise :*

Stockholm, 18 décembre. — Les anciens ministres belges siégeant actuellement en exil à Londres semblent avoir l'intention de réaliser l'Anschluss de la Belgique à l'Empire britannique.

M. Delfosse, ministre de l'information, a prononcé, jeudi, un discours à Belfast dans lequel il a dit notamment « qu'il était indispensable qu'une grande puissance entreprit la réorganisation de l'Europe ».

A son avis, la puissance la plus qualifiée pour réaliser cette réorganisation est l'Angleterre. M. Delfosse a déclaré ensuite que « la Belgique était prête à faire abandon d'une partie de ses droits souverains », à la condition qu'on lui laissât toute liberté concernant sa gestion intérieure et sa vie économique.

Le correspondant londonien de la « Goeteborgs Handels och Sjoefartstidningen », écrit que M. Spaak, ministre des affaires étrangères de Belgique, a déclaré qu'un Anschluss de la Belgique à l'Empire britannique « serait sans doute une solution excellente » au sujet de laquelle il songerait à faire prochainement des déclarations plus précises.

### EN AFRIQUE DU NORD

## "Epuration" dans les services civils et militaires

Amsterdam, 19 décembre — Radio-Alger annonce que tous les fonctionnaires français ayant appartenu aux organisations suivantes : « Service d'ordre légionnaire », « Collaboration », « Phalange africaine », « Légion des volontaires contre le bolchevisme », « Milice antibolchevisto », « S.S. Rassemblement national populaire », « Parti populaire français », sont, aux termes d'une ordonnance, prise samedi matin par le Comité d'Alger, relevés de leurs fonctions et mis d'office à la retraite.

Cette ordonnance est aussi applicable aux officiers et sous-officiers de l'armée active, mais des mesures d'exception pourront être prises pour faits de guerre postérieurs au 25 juin 1941 et pour services rendus à la « résistance ».

D'autre part, on procède actuellement à de nombreuses arrestations en Algérie et une deuxième liste de personnes arrêtées serait publiée prochainement.

## Le maréchal Rommel en France

Berlin, 19 décembre. — Le D.N.B. annonce que le général feldmarechal Rommel, après avoir terminé son voyage d'inspection au Danemark, est arrivé au quartier général du général feldmarechal von Rundstedt, en France.

— Le cinquantenaire de l'Institut Pasteur, de Marseille, a été célébré samedi.

— Pour la vigile de Noël, le 24 décembre à 19 h. 45, la Radiodiffusion nationale donnera salle Pleyel une soirée publique qui comprendra notamment une émission de variétés avec Richard Blareau et son orchestre, les Petits chanteurs à la Croix-de-Bois, le célèbre Oratorio de Saint-Saëns et la Grande pastorale, mistère provençal en trois actes.

— M. Roosevelt a révélé aux journalistes qu'il s'était arrêté à Dakar au cours de son voyage de retour.

— M. Baptiste Luzardo, ambassadeur du Brésil en Uruguay, a déclaré que le Brésil établirait en temps voulu des relations diplomatiques avec l'Union soviétique, probablement par l'intermédiaire des Etats-Unis.

— Le plus vieux citoyen des Etats-Unis, un nègre nommé Mac Dear, âgé de 122 ans, est mort de la grippe. Il avait eu 29 enfants.

## OFFRE

*J'ai lu, l'autre jour, dans un journal, qu'un Lillois demandait « que m'offrez-vous ? » pour un exemplaire de l'œuvre d'un écrivain local, dont l'édition est épuisée pour notre région.*

*On a déjà vu se réaliser pas mal d'échanges et de plus baroques depuis quelque temps.*

*— Donne-moi une paire de souliers et je te donne deux kilos de beurre ; quelques pelotes de laine pour un sac de pommes de terre ; une livre de chocolat contre quelques paquets de cigarettes, etc., etc.*

*Mais voici que les bouquins entrent dans la danse infernale.*

*De la lecture contre de la nourriture.*

*L'une des parties alimentera son esprit, l'autre son estomac ; et l'équilibre sera rétabli.*

*J'ai essayé le truc avec mes articles, mais on ne voulait les troquer au choix que contre une boîte à musique, un pistolet à répétition à amorces ; des néfles ou un almanach Vermot périmé.*

L'BOURLEUX.

## ÉCHEC D'UNE ATTAQUE aérienne anglo-américaine sur l'Allemagne méridionale

### Les Anglais craignent que les Allemands n'usent, dans leurs représailles, d'un gigantesque projectile à fusée

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 19 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

**Des unités de protection de la marine de guerre et la D. C. A. de bord d'un convoi ont abattu, au large de la côte ouest de la France, trois bombardiers assaillants.**

Berlin, 19 décembre. — Le 19 décembre dans l'après-midi, des formations de bombardiers nord-américains venant du Sud, sous le couvert du temps nuageux, ont survolé le territoire du Reich.

De puissantes forces de chasseurs et d'avions destructeurs allemands ont harcelé sans interruption les formations de bombardiers ennemis dès que celles-ci firent leur apparition au-dessus de l'Italie du Nord, des Alpes et de l'Allemagne du Sud.

De violents engagements aériens se sont développés à une grande altitude, surtout au-dessus des Dolomites, recouvert de neige, où de nombreuses destructions d'appareils américains ont pu être observées.

Aux dernières informations, les pertes subies par l'ennemi sont lourdes.

### Les méthodes anglaises de destruction et les pronostics de l' « United Press » sur les représailles allemandes

Berlin, 19 décembre. — Le correspondant militaire du D.N.B. Hallensleben, commente une information de l'agence anglaise « Exchange Telegraph », concernant la tactique utilisée par l'aviation anglo-américaine lors de ses récents raids sur la capitale du Reich. Il écrit :

« Cette déclaration britannique est la plus significative qui ait été faite ces derniers mois au sujet de la guerre aérienne. Il en résulte que, par suite de la mauvaise visibilité, les formations de bombardiers ennemis, au cours de leur attaque de jeudi dernier, ont lancé dans la première phase de l'attaque leurs bombes au hasard sur des quartiers habités de la capitale allemande.

» L'agence anglaise déclare ensuite avec une visible satisfaction que les bombardiers n'avaient pas repéré tout d'abord leurs objectifs. Ceux-ci n'ont pu être distingués qu'après le jet d'un grand nombre de bombes incendiaires et de fusées lumineuses.

» Cette description dit-on dans les milieux militaires compétents allemands, ne renferme rien de nouveau en soi. Ce qui est étonnant, c'est qu'elle soit faite immédiatement après l'exposé de la prétention de M. Sherwood, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'air britannique, selon laquelle la R.A.F. ne bombarde que des objectifs militaires.

» A Berlin, on considère ces déclarations comme un aveu que les Anglais jettent d'abord à l'aveuglette des bombes explosives sur des quartiers habités afin de pouvoir mieux repérer leurs prétendus objectifs militaires.

» Or, les Anglais savent très bien, ajoute Hallensleben, que le centre de Berlin ne renferme aucune industrie de guerre, mais d'innombrables et d'irremplaçables monuments culturels.

» On doit bien se rendre compte en Angleterre que l'information de l' « Exchange Telegraph » ne contient pas seulement des considérations théoriques. Au contraire, les milieux compétents allemands considèrent que les attaques ennemies telles qu'elles sont décrites, justifient de plus en plus les représailles allemandes, qui ne tarderont pas à se déclencher.

» L'agence américaine « United Press » va même jusqu'à émettre des hypothèses sur la nouvelle arme allemande qui serait utilisée à cette occasion. Il s'agirait, selon elle, d'un « gigantesque projectile à fusée » actionné à l'huile lourde, qui pourrait étendre ses ravages sur cinquante kilomètres carrés.

» L'agence américaine ajoute que les préparatifs allemands se poursuivent activement aussi bien dans le Nord de la France qu'en Allemagne. Les milieux allemands, pour des raisons faciles à comprendre, s'abstiennent de fournir le moindre commentaire aux déclarations de l' « United Press ».

## UNE HAUTEUR IMPORTANTE sur la côte adriatique reprise par les troupes allemandes

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 19 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

**Dans le secteur occidental du front d'Italie, la journée de samedi a été calme.**

**Sur la côte de l'Adriatique, une hauteur importante a été reprise par nos troupes.**

**Des contre-attaques ennemies furent repoussées avec de lourdes pertes pour les assaillants. Les combats sont encore en cours.**

### M. Pavolini à Gênes

Milan, 18 décembre. — Le secrétaire général du Parti républicain fasciste, M. Alessandro Pavolini, est arrivé samedi à Gênes, pour inspecter le fascio de cette ville. Devant les fascistes rassemblés sur la grand'place il a parlé de la participation prochaine de la nation italienne dans le combat aux côtés de l'Allemagne.

### Représailles à Milan pour l'assassinat du commissaire fasciste

Rome, 19 décembre. — Radio-Rome annonce qu'à la suite du meurtre commis samedi dernier sur la personne du commissaire du fascio à Milan, le tribunal spécial s'est réuni dimanche matin et a condamné à mort dix personnes, dont plusieurs Juifs, accusés de propagande communiste, de détention d'armes et d'avoir écouté des postes émetteurs ennemis.

De nombreux autres accusés ont été condamnés à vingt ans de réclusion.

Les condamnations à la peine capitale ont été exécutées.

(Photo privée)

*Pour permettre de constituer, en faveur des prisonniers, un livret de caisse d'épargne de 1.000 fr. au minimum, qu'ils trouveront à leur retour, le commissariat général vient d'émettre une série de vignettes qui sont en vente dans les différentes « Maisons du prisonnier », par les soins des centres d'entr'aide.*

*Tous les Français auront à cœur de participer à la constitution des livrets des prisonniers en collant ces vignettes sur leurs correspondances.*

## LA CHINE de Tchoung-King en pleine inflation

Genève, 19 décembre — On mande de New-York :

La revue américaine « Time » donne une description intéressante sur l'ampleur prise par l'inflation dans la Chine de Tchoung-King.

« Le coût de la vie en Chine, écrit-elle, est 164 fois plus élevé qu'en 1937 lorsque la guerre débuta avec le Japon.

» Une paire de chaussures coûte actuellement 1.500 dollars chinois au lieu de 6 dollars et demi. Une écuelle de riz est vendue 6 dollars et demi alors qu'elle ne coûtait auparavant que 2 cents. Une livre de viande de porc se vend au prix fantastique de 3600 dollars.

» Les fonctionnaires, les officiers et toutes les personnes qui touchent un salaire fixe sont particulièrement touchés par cette situation. Leur salaire ne leur suffit pas à se procurer les choses les plus nécessaires et sont pratiquement voués à la famine. »

Analysant les causes de cette inflation, le « Time » écrit que le budget de Tchoung-King est actuellement quarante-cinq fois plus élevé qu'avant la guerre, et qu'il n'est couvert que pour un cinquième par les recettes. A cela s'ajoute une pénurie de vivres provoquée par le blocus et par le mercantilisme de certains milieux.

Les difficultés du transport constituent de même un facteur essentiel de la cherté de la vie. Alors que certaines provinces sont relativement bien ravitaillées, d'autres souffrent de la faim, étant donné qu'il est impossible de transférer l'excédent d'une région à l'autre. En terminant, la revue américaine écrit que les gouvernements américain et chinois ont fixé la parité du dollar chinois par rapport au dollard américain à 20 contre 1, mais il n'est pas tenu compte du marché noir où le dollar américain vaut 80 à 100 dollars chinois.

### Unité d'action

Amsterdam, 19 décembre. — On mande de New-Delhi à l'agence Reuter :

Lord Louis Mountbatten, commandant en chef dans le Sud-Est de l'Asie, a publié dimanche un décret en vertu duquel toutes les unités de la Royal Air Force et de l'aviation de l'armée américaine combattant en Asie sud-orientale ne formeront plus qu'une seule armée de l'air, sous le commandement du maréchal de l'air Sir Richard Pierce.

*Les travaux de défense sur la côte méditerranéenne française.* (Ph. Sipho.)

## Une grande réunion antibolcheviste à Paris

### Les orateurs des partis nationaux ont insisté sur l'identité d'intérêts de notre pays et de l'Europe en face de la menace soviétique

Paris, 19 décembre. — « Scrons-nous bolchevistes ? » tel est le thème qui a animé, dimanche après-midi, la grande manifestation organisée par le comité d'études antibolchevistes au Vélodrome d'Hiver sous la présidence de M. Joseph Darnand, chef de la milice.

Parmi les nombreuses personnalités, on notait au premier rang M. de Brinon, M. Georges Claude, le commandant Paul Chack etc...

Prenant la parole, M. Joseph Darnand, chef de la milice, déclara :

« La preuve est faite que le régime démocratique qui nous a conduits à la guerre et à la défaite, est à tout jamais aboli. Le sort de l'Europe se joue sur le front de l'Est. Nous préférons mourir plutôt que de subir le joug de Moscou.

M. Joseph Darnand fit ensuite l'éloge de la L.V.F et des S.S. qui se battent dans les rangs de l'armée allemande.

« Comme vous, mes camarades en zone aud, nous sommes décidés à examiner les justes représailles qui s'imposent contre le terrorisme.

« N'hésitons pas pourtant à tendre la main à tous ceux qui sont convaincus que le plus grand des combats de l'humanité se déroule actuellement pour que nous ne soyons pas bolchevisés ».

La parole est ensuite donnée à M. Jean-Herold Paquis.

« Il faut choisir, dit celui-ci, car l'heure est proche des décisions de la guerre, car l'heure est là des engagements définitifs du choix définitif. On ne peut pas souhaiter l'écrasement de la Russie bolchevique et le succès des armes anglo-américaines, on ne peut pas souhaiter l'échec de l'Allemagne et l'échec de la Russie au profit d'une seule victoire anglo-américaine. Il faut que l'un ou l'autre disparaisse et périsse, qu'il n'y ait qu'un vainqueur et qu'un vaincu, et non un demi-vainqueur et des demis-vaincus. Si l'Allemagne doit être écrasée par l'armée soviétique, les Anglo-Américains le seront avec elle. Il n'y a pas de solution boiteuse ».

Le discours de M. Jean-Herold Paquis est salué d'applaudissements qui se poursuivent lorsque M. Marcel Déat monte à la tribune.

### La dernière chance

« Notre continent, déclare le chef du R.N.P. est coincé entre deux impérialismes différents, celui du bloc capitaliste anglo-américain, de plus en plus américain et de moins en moins anglais, et le bolchevisme russe.

« Staline veut l'Europe et quand il l'aura bolchevisée, il s'occupera de ses partenaires actuels qui seront bien incapables de lui disputer notre continent et il imposera son hégémonie mondiale, si toutefois l'Europe n'est pas capable de se défendre.

« Or, elle le peut et elle le doit, sous la conduite de l'Allemagne. Il faut être aveugle et sourd pour ne pas comprendre qu'aucun avenir n'est possible, pour la France, hors d'une solidarité étroite et loyale avec l'Europe en guerre.

« C'est la dernière chance pour notre civilisation.

« Qu'est-ce aujourd'hui que la dissidence, sinon un pauvre outil aux mains du bolchevisme. Les ex-généraux de Gaulle et Giraud ont prétendu maintenir les droits de la France : ils n'ont pas été capables de se faire entendre de leurs patrons et de soustraire nos possessions à leur rapacité ni de sauvegarder notre mandat sur la Syrie, ni d'empêcher la destruction de nos villes, ni même la dévaluation du franc africain.

« Ils n'ont pu que donner le spectre d'une affreuse guerre de crabes. Maintenant, Giraud est au bord de la disgrâce et de Gaulle le prisonnier des communistes. L'assemblée consultative, dominée par eux, entérinera, demain, la proclamation d'une république soviétique de l'Afrique du Nord. Et si les troupes mal équipées de la dissidence débarquaient un jour sur nos côtes, ce serait pour appuyer la dictature de Marty, Thores ou Duclos.

« La justice voudra que M. de Gaulle soit le premier « katynisé ». Ce n'est pas M. Smuts qui y trouvera à redire puisque, selon lui, la France est morte.

« En attendant, le maquis c'est peuplé de réfractaires dont les bolchevistes essaient de faire des bandits. Le prétexte est de préparer la libération. En quoi les déraillements, les sabotages, les incendies de récoltes, les destructions d'écluses, en quoi la paralysie de la vie nationale peuvent-ils y aider ? Seuls les Français en souffrent. Mais on a besoin du désordre pour la bolchevisation finale.

« La majorité des Français a l'horreur du bolchevisme et veut l'ordre, mais cet ordre ne naîtra pas que de la force, il faut aussi la justice. Il faudra bon gré, mal gré, aller au socialisme et toute l'Europe y va à grande allure : faire le socialisme et rallier l'Europe, c'est une seule et même politique ».

M. Déat conclut en insistant sur la nécessité pour la France d'avoir un gouvernement fort, appuyé sur le parti de la milice, gardant le contact avec les masses populaires, confirmé dans sa légitimité, ayant rétabli l'ordre et la sécurité des personnes et des biens, et proclamant sa volonté de lutter jusqu'à la victoire aux côtés de l'Allemagne et de l'Europe.

### Il faut être pour ou contre le bolchevisme

M. Philippe Henriot parla ensuite :

Bien des Français dit-il, dissimulent sous le masque leur lâcheté. Certains ont trouvé pour justifier les communistes, une foule d'excellentes raisons. Mais l'exemple de l'Espagne devrait suffire pour leur donner un avant-goût de ce que serait la bolchevisation des Français. Il est impossible aujourdhui de ne pas choisir. Il faut être pour ou contre le bolchevisme. Quiconque aura choisi sa place aux côtés du bolchevisme, sera condamné avec lui. Seraient-ils généraux comme de Gaulle et Giraud, ils porteront devant l'histoire la lourde responsabilité de la perte de notre empire colonial.

» Depuis trois ans, le monde entier a précipité ses combattants dans une lutte gigantesque pour ou contre le bolchevisme. Réfléchissez, mettez-vous en face de la réalité. Vous serez bolchevisés si vous ne savez choisir.

» Vivre, c'est choisir, mais il faut aller jusqu'au bout de son choix, se battre avec l'Allemagne qui nous a offert généreusement une collaboration européenne. »

### L'ordre du jour

M. Joseph Darnand lit ensuite à la tribune un ordre du jour, dont voici le texte :

« Trente mille Parisiens, réunis le 19 décembre 1943 au Vélodrome d'Hiver, à Paris ;

» Constatant que le bolchevisme est la plus grande entreprise de subversion de tous temps et qu'il s'organise sur notre territoire le sabotage stupide de notre ravitaillement et le plus abject banditisme ;

» Constatant que ceux qui se sont mis aux ordres du bolchevisme sont en fait, au service d'une internationale et d'un pays étranger : l'U.R.S.S., et qu'ils se sont volontairement retranchés de la communauté nationale.

» Invitent tous les Français, sans aucune distinction d'opinions à se partir, à faire bloc contre l'ennemi de la patrie et à rejoindre la France et l'ordre français en reconstituant l'unité de la nation.

» S'associant à la protestation des Etats baltes, de la Hongrie, du protectorat de Bohême-Moravie, de la Finlande, de la Roumanie, de la Wallonie et de tous ceux qui ont subi la domination bolcheviste, contre les décisions des conférences de Moscou et de Téhéran ;

» Adressent enfin à tous ceux qui sur le front de l'Est, défendent en même temps que leur propre patrie l'Europe et sa civilisation millénaire l'expression de leur admiration et de leur reconnaissance.

» Vive la France ! »

La séance est ensuite levée en chant de la « Marseillaise ».

## A TRAVERS LE MONDE

### GRANDE-BRETAGNE

#### Menaces des mineurs anglais

Genève, 19 décembre. — On mande de Londres :

« Au cas où les mineurs anglais ne recevraient pas au cours des prochains jours, les augmentations de salaires qu'ils réclament, écrit le « Daily Herald », de graves désordres se produiront au début de l'année prochaine dans les charbonnages ».

Les mineurs réclament un salaire hebdomadaire minimum de 5 livres sterling et demie pour les travaux de surface et de 6 livres pour les travaux de fond.

Les contre-propositions faites par M. Lloyd George, ministre des carburants, sont considérées par les syndicats des mineurs comme tout à fait insuffisantes.

### BULGARIE

#### Pas de propositions de paix

Stockholm, 19 décembre. — Radio-Moscou a diffusé un démenti de l'agence « Tass » disant que quelques journaux anglais avaient annoncé ces derniers jours que la Bulgarie avait adressé des propositions de paix à l'Union soviétique.

L'agence « Tass » est en mesure d'affirmer que cette information est mensongère et ne repose sur aucun fondement.

### AUSTRALIE

#### Lock out

Amsterdam, 19 décembre. — L'agence Reuter annonce que le gouvernement australien a intimé l'ordre, dimanche, à la direction des aciéries de Broken Hill de faire reprendre le travail avant minuit. Ces usines avaient fermé leurs portes depuis mercredi, ce qui entraîna une paralysie presque générale de l'industrie de l'acier australienne. La direction de l'entreprise a refusé d'obtempérer aux ordres reçus. Les ouvriers se sont présentés, mais n'ont pu reprendre le travail.

### ETATS-UNIS

#### Les prétentions américaines sur les bases militaires érigées avec le capital yankee

Genève, 19 décembre. — On mande de New-York :

Examinant, au cours d'une interview accordée au « New-York Telegramm », les plans des Etats-Unis pour l'après-guerre, M. Hoover, ancien président des Etats-Unis, a déclaré que les Etats-Unis devraient entièrement contrôler ou du moins avoir un mandat de 99 ans sur les bases militaires qui ont été érigées dans le monde entier avec le capital américain.

#### Grève à la « Western Electric »

Amsterdam, 19 décembre. — On mande de Washington au service d'information britannique, qu'une grève a éclaté lundi dernier dans les usines « Western Electric », mises sous séquestre par le ministre de la guerre, parce que la commission d'arbitrage (War labour Board) avait repoussé la demande faite par les ouvriers d'établir des installations hygiéniques séparées pour les noirs et pour les blancs.

## "Votre mari, Madame, est mort et vous salue..."

Les spectateurs du Grand Théâtre de Lyon, pressés nombreux l'autre soir lors d'une représentation de « Faust », ne se doutaient pas en entendant Méphisto, incarné par l'excellente basse Charles Foix, prononcer les paroles fatidiques dans la scène du jardin, entre Satan et Dame Marthe, qu'ils assistaient à un véritable drame.

Quelques heures avant la représentation, une très bonne artiste, Mme Méro, qui tient avec succès au Grand Théâtre de Lyon, les emplois les plus divers, venait avertir le directeur général, M. Roger Lalande, qu'elle avait eu la douleur de perdre son mari et qu'elle demandait à ne pas tenir le soir même, dans « Faust », l'emploi de Dame Marthe.

M. Lalande y consentit bien volontiers ; mais en s'aperçut au dernier moment que l'on n'avait personne sous la main à Lyon, pour remplir le rôle. Il fallait donc renoncer la représentation.

La solidarité qui joue toujours entre artistes, le respect du public furent autant d'éléments qui pesèrent alors sur la décision de Mme Méro. Elle accepta de tenir le rôle malgré sa douleur.

Et, le soir même ses camarades empressés lui faisaient une escorte déférente et respectueuse pendant qu'elle gagnait le plateau.

Hélas on avait oublié que, dans le texte de « Faust » se trouve la phrase cruelle et douloureusement évocatrice que Méphisto devait bon gré mal gré prononcer.

En sortant de scène Charles Foix confiait à ses camarades que, jamais, au cours de sa carrière artistique, il n'avait ressenti une telle émotion.

La phrase maléfique il l'avait dite presque sous bas, en tenant fortement serrées les mains de sa partenaire. Et ce fut, pendant ces quelques instants, une véritable communion d'affection qui s'établit entre tous ceux qui assistaient à ce drame.

A l'issue de la représentation, Mme Méro fut l'objet d'une manifestation générale.

## Nos "libérateurs" à Toulon il y a cent cinquante ans

*Il y a cent cinquante ans, le 19 décembre 1793, les armées françaises entraient dans Toulon reconquise « Inter-France », à cette occasion, rappelle l'histoire de cette ville rebelle, entraînée vers un pacte avec les Anglais par quelques meneurs, que nous appellerions aujourd'hui dissidents...*

*Le début de 1793 avait vu se former contre la France une de ces coalitions comme l'Angleterre excelle à en susciter contre l'ennemi qu'elle veut abattre.*

*A cette époque, d'ailleurs, comme aujourd'hui les Français étaient loin d'être unis. Marseille était en rébellion armée contre la Convention, dont Lyon et maintes autres villes dénonçaient les excès. A Toulon, des « sections permanentes » avaient été créées, qui se proposaient de défendre l'ordre social contre les « anarchistes » de Paris. Au début, leurs membres ne songeaient ni à lutter contre la République, ni, moins encore, à pactiser avec l'Angleterre, mais peu à peu ils s'étaient livrés à des meneurs qui bientôt coupèrent les ponts avec Paris et commencèrent à exercer une contre-terreur.*

*Ces meneurs agissaient de concert avec le conseil municipal de Marseille. Celui-ci venait de s'aboucher avec les chefs des escadres anglo-espagnoles qui bloquaient nos côtes méditerranéennes, et leur avait promis la reddition de Toulon en échange d'une aide militaire contre les forces régulières françaises.*

*En conséquence, l'amiral britannique Hood avait adressé aux Français, le 23 août, une proclamation dans laquelle il se posait en libérateur :*

*« Français, déclarait-il, vous gémissez sous le poids de la disette et des besoins de toute espèce ; votre commerce et votre industrie sont anéantis, et le manque de subsistances vous menace d'une horrible famine !... Je viens vous offrir de rétablir en France un gouvernement régulier, et de maintenir la paix et la tranquillité en Europe. Décidez-vous définitivement et avec précision. Mettez votre esprit dans la générosité d'une nation loyale et franche... Soyez explicites, et je vole à votre secours, pour briser la chaîne qui vous écrase et pour être l'instrument de longues années de bonheur. »*

*Dans une « déclaration préliminaire », Hood avait demandé « que les vaisseaux de la rade de Toulon soient désarmés et que le port et les forts soient mis provisoirement à sa disposition. » Il avait promis qu'« aussitôt que la paix serait faite, le port, avec tous les vaisseaux en lieu, et les forts de Toulon, seraient rendus à la France, avec les munitions mentionnées sur l'inventaire qui serait dressé. »*

*Le 28 août, le comité général des sections de la ville livrait Toulon aux Anglais, qui promirent aux habitants de leur procurer « des grains et autres provisions en quantité suffisante. »*

*Aussitôt, les occupants agirent en maîtres. Ils interdirent d'approcher de la ville au comte de Provence, qui, répondant aux appels de ses partisans toulonnais, avait quitté sa résidence de Westphalie. Contrairement aux accords intervenus, les fonctionnaires et officiers français ne furent maintenus à leurs postes que lorsque « leurs principes offraient toutes garanties. » La garde nationale et la gendarmerie furent désarmées. Les marchandises furent réquisitionnées dans les magasins, les chevaux dans les écuries. Les familles furent expulsées de leurs demeures pour laisser la place à des Britanniques. Pendant toute la durée de l'occupation, la ville dut fournir gratuitement à l'armée tous les approvisionnements nécessaires. Les Anglais avaient promis du ravitaillement : ils réquisitionnèrent la viande fraîche et ne firent rien pour faciliter le trafic des navires marchands. Bientôt, les vivres manquèrent ou atteignirent des cours prohibitifs.*

*Enfin, le 10 novembre 1793, une « déclaration du roi de la Grande-Bretagne » annulait cynique ment les promesses solennelles de l'amiral et refusait toute valeur aux conditions jurées par les Toulonnais lorsqu'ils avaient ouvert leur ville à ceux qui se présentaient en « alliés ».*

*Le 18 décembre, sous la pesée des armées françaises, le commandement des Coalisés décidait de rembarquer ses troupes. Dans une dernière proclamation, Hood promettait aux Toulonnais, au nom du roi d'Angleterre, « secours et protection », avec « les moyens de les sauver, si les événements l'exigeaient. » En fait, il ne fit pas un geste pour aider les Français qui désiraient fuir les représailles républicaines. Les Anglais même « refusèrent tout asile aux fugitifs, et brutalement repoussèrent ceux qui se présentaient à bord de leurs vaisseaux. »*

*Par contre, et en dépit de leurs promesses, ils tirèrent à détruire la flotte française et l'arsenal. Sydney Smith, alors jeune capitaine, fut chargé de cette besogne et alluma un formidable incendie. Selon Bonaparte, « le tourbillon de flammes et de fumée qui sortait de l'arsenal ressemblait à l'éruption d'un volcan. »*

*Depuis cent cinquante ans l'Angleterre n'a pas changé. Ses promesses d'aujourd'hui valent celles d'hier !...*

ROLAND TULLIEZ.